
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 25/3 (1998)

DOI: 10.11588/fr.1998.3.61513

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

aucune faiblesse. Son rêve de gloire, c'était de s'engager dans la SS (les Waffen-SS), ce qu'il tente de faire mais en définitive, âgé d'un peu plus de 16 ans, il se retrouve dans un camp d'entraînement à Reutlingen, incorporé dans le premier bataillon de Jeunesse Hitlérienne du Wurtemberg, affecté à une section de chasseurs de chars (*Panzerknacker*) ...

On est déjà le 16 avril 1945 et on ne sait rien de son sort ultérieur, ce qui ôte une partie de l'intérêt que peut présenter ce livre car s'est-il montré à la hauteur de son fanatisme, comme des milliers de ses camarades, ou bien s'est-il effondré en larmes en vivant la chute du Reich éternel? Qui n'a encore à l'esprit les images de Hitler remettant des décorations à ces Hitlerjungen ou bien les photos de ces jeunes, perdus parmi les colonnes de PG de ce que fut la Wehrmacht? Ce livre ouvre donc la voie à bien des interrogations car on ne peut oublier que c'est cette génération qui, au lendemain de la guerre, a également contribué à façonner la République fédérale d'Allemagne. Historiens et sociologues ont donc encore beaucoup de travail devant eux.

Marcel SPIVAK, Les Lilas

Detlef VOGEL, Wolfram WETTE (Hg.), *Andere Helme – Andere Menschen? Heimaterfahrung und Frontalltag im Zweiten Weltkrieg. Ein internationaler Vergleich*, Essen (Klartext) 1995, 351 p. (Schriften der Bibliothek für Zeitgeschichte – Neue Folge, 2).

Disons d'emblée tout le bien que nous pensons de cet ouvrage collectif, qui porte la marque de deux historiens patentés, qui ont su dépasser le cadre classique – aussi large soit-il – de l'histoire militaire. Certes, il y a de nombreux lustres déjà que l'histoire militaire ne plane plus uniquement dans les hautes sphères des stratèges et décideurs de niveau national et de leurs concepts théoriques. Cependant, à l'encontre de ce qui s'est passé pour la Grande Guerre, on s'est peut-être moins penché sur les pensées et réactions du simple combattant, et de ses proches, face aux réalités terre-à-terre de la guerre, vécues au quotidien. Les 15 contributions que contient cet ouvrage veulent justement cerner ce qui a été parfois négligé, voire dédaigné. L'exploitation de la correspondance échangée entre les combattants et leur famille permet, tout en tenant compte des restrictions méthodologiques qui s'imposent, comme par exemple le rôle de la censure et le fait de combattre pour un état totalitaire ou une démocratie, de pénétrer dans l'univers mental de «l'homme de la rue». Cette approche permet également de suivre l'évolution des certitudes, des apriorismes, face notamment aux adversaires tout comme la fixation des mentalités dans le domaine du partage des rôles entre l'homme et la femme. Les caractères nationaux sont révélés très nettement et reflètent les différentes cultures ainsi, les différences d'expression des sentiments sont significatives entre les femmes américaines, les allemandes et, bien sûr, les soviétiques. Il en est de même pour ce qui ressort des préoccupations des soldats, et les hongrois et italiens, en sont la vivante illustration. Bien évidemment, la crainte de la censure (l'Anastasie de 1914–1918) est omniprésente et si les correspondances allemandes montrent après 1943–44 une réserve à l'égard de la vie militaire et est critique à l'égard des cadres, elle ne gomme pas totalement le fond des mentalités et l'influence de la propagande nazie, l'imprégnation nationaliste, s'exprimeront très tardivement. D'ailleurs, comme le fait remarquer Detlef Vogel à la fin de sa contribution, on peut rapporter ce phénomène au fait qu'il n'y eut pas d'effondrement véritable de la Wehrmacht, tout comme il n'y eut pas de grèves ou de révoltes. En tout cas, quels que soient les belligérants, le haut commandement est resté attentif à toutes les variations du moral qu'a pu refléter cette correspondance chez les combattants mais tout autant dans la population civile. Toutes les armées ont veillé à ce que la poste militaire fonctionne le mieux possible et de véritables campagnes ont été menées, aux Etats-Unis notamment, pour que les combattants reçoivent de leur famille et amis le plus de courrier possible. Peut-on, en définitive, considérer la correspondance militaire c'est-à-dire le courrier échangé entre les

familles et les hommes mobilisés, comme une source importante pour l'histoire sociale de la Deuxième Guerre mondiale? Dans sa conclusion, Wolfram Wette reste prudent compte étant tenu de facteurs tels que la quantité de lettres conservées, éparpillées dans de multiples endroits, leur provenance, le choix qui a guidé leur conservation par les centres chargés de la censure ou les familles mais, aussi, par l'auto-censure que s'imposaient les soldats eux-mêmes. Rares étaient ceux qui voulaient exposer à leurs proches les épreuves de la guerre et leurs craintes physiques face à la mutilation et la mort, chaque jour côtoyées. Et puis, qui savait si bien s'exprimer, par écrit, qui était capable d'exprimer ses sentiments?

Comme l'avait écrit en son temps Maurice Genevoix, comment peut-on communiquer l'incommunicable? Aussi, pour reprendre les conclusions de W. Wette, ces lettres ne peuvent transmettre toute la vérité. Il n'en reste pas moins qu'elles permettent de s'en approcher, ce que cet ouvrage, par son concept comparatif, démontre de manière convaincante. Mais, encore une fois, qui lira cet ouvrage, en dehors des spécialistes allemands et de quelques historiens germanisants?

Marcel SPIVAK, Les Lilas

Wolfram WETTE (Hg.), Manfred Messerschmidt. Was damals Recht war ... NS-Militär- und Strafjustiz im Vernichtungskrieg, Essen (Klartext) 1996, 352 p.

C'est à l'occasion des soixante-dix ans de Manfred Messerschmidt que Wolfram Wette a publié ce recueil de dix textes qui illustrent parfaitement le grand combat que M. Messerschmidt mène depuis de nombreuses années pour dénoncer ce qu'a été la justice militaire sous le III^e Reich. Il a dénoncé également avec la même ténacité, comment ces juristes nazis de haut grade se sont intégrés sans difficultés dans les structures sociales de la République fédérale. Ses travaux sur la Wehrmacht, qui réfutaient totalement la thèse adoptée par les associations d'anciens combattants d'une Wehrmacht innocente de tous les crimes qui ont pu entacher son image idéalisée, lui ont valu des haines inextinguibles qui ont souvent gêné son action de directeur scientifique du Militärgeschichtliches Forschungsamt, poste qu'il a occupé de 1970 à 1988.

Il suffit de citer le scandale provoqué par la remise en question du statut moral et juridique des déserteurs de la Wehrmacht et des efforts déployés pour qu'un monument leur soit élevé. Le point de la question qu'il livre dans ce recueil (*Deserteure-Zersetzer-Verweigerer*) en est la parfaite illustration¹.

On conçoit aisément tout ce que ce travail de sape, cette provocation proche pour certains de l'atteinte à l'honneur militaire – avec ses répercussions sur la Bundeswehr – ont pu signifier dans une société en pleins bouleversements qui a cherché à occulter, et refouler, son passé le plus douloureux. Nous ne dirons jamais assez combien il est regrettable pour la progression de la connaissance de ces problèmes, que de tels travaux soient en grande partie inconnus du grand public, et à fortiori hors d'Allemagne. Espérons toutefois que le battage immérité fait autour du livre si controversable de Daniel J. Goldhagen puisse diriger l'intérêt montré actuellement par les jeunes générations envers l'histoire du III^e Reich et du national-socialisme, vers les travaux de Manfred Messerschmidt – et autres historiens de ce rang – dont nul ne peut mettre en doute la valeur scientifique.

Quoi qu'il puisse en être, qu'un éditeur – Klartext en l'occurrence – permette à un historien tel que Manfred Messerschmidt de s'exprimer témoigne certainement de l'évolution des esprits qui se produit dans une Allemagne parfois hantée par son histoire récente.

Marcel SPIVAK, Les Lilas

1 Cf. Wolfram WETTE (Hg.), *Deserteure der Wehrmacht. Feiglinge – Opfer – Hoffnungsträger?* Klartext, 1995.